

la revue de la
céramique et du verre



LA CORÉE À PARIS



part, le séchage est difficile, voire impossible, durant la saison froide. Le four est donc rallumé tous les débuts d'été, à l'occasion du workshop, et ne sert malheureusement qu'une fois par an. Le Glass Lab, camion-atelier itinérant du Corning (voir RCV n° 194), vient compléter l'expérience verre régulièrement en s'installant dans les dépendances du domaine. Une session animée par Josh Olson, également du Corning Museum of Glass, a eu lieu en septembre.

« Raku design brief »

Le dernier jour, les participants sont conviés à un rituel dans une vaste salle du bâtiment principal devant tous les stagiaires et intervenants de Boisbuchet. Chacun précise ses intentions et subit le jugement des « tuteurs ». L'autocritique est de mise. L'idée du cadavre exquis a été partiellement abandonnée, trop difficile à réaliser techniquement. Un thème « raku design » avec cahier des charges réaliste a été ajouté pendant le stage. Le résultat est intéressant et foisonnant, quelques trouvailles fleurissant au gré des projets malgré certaines propositions radicales comme celle d'émailler la terre à la bombe de tagueur, par ailleurs esthétiquement réussie. Les pièces resteront majoritairement sur place et seront conservées, détruites

ou recyclées. Des vocations naissent dans les yeux pétillants de certains et d'autres, plus prudents, sont « persuadés que cela va changer leur perception de la matière dans leur futur métier de designer ». Chacun reçoit avec fierté un certificat de participation et déjà, tuteurs et apprenants réfléchissent au thème de l'année prochaine et à son financement, environ 1500 € par session.

Le microcosme créé par le Domaine de Boisbuchet fascine, car, s'il active en partie des principes déjà connus, l'ensemble est inédit et unique. Même si le monde entier s'y retrouve, Boisbuchet souffre d'un isolement chronique, notamment vis-à-vis des territoires proches consacrés traditionnellement à la céramique, comme La Borne et Limoges. Alexander Von Vegesack (voir interview en encadré) a réussi à réaliser son rêve, une bulle de création paradisiaque et naturelle, au risque de survoler certains domaines techniques et à celui de constituer une forme d'élitisme multiculturel détaché des réalités. Le craft y est respecté, mais soumis au cahier des charges du design. À quand un stage pour céramistes et verriers consacré à l'apprentissage du design industriel ?

THIERRY DE BEAUMONT



À gauche : Fred Herbst, intervenant américain et concepteur du four. Le designer canadien Philippe Malouin (à droite), tuteur du stage « Exquisite Kilned Corpse ». À droite : Lewis Olson au soufflage. Exposition finale des pièces du workshop dans une salle des dépendances. Photos T. de B.

ALEXANDER VON VEGESACK CHÂTELAIN BAROUDEUR ET ÉCOLO

Avant de créer le Domaine de Boisbuchet, Alexander Von Vegesack a connu de multiples expériences internationales, toutes basées sur le désir de collecter et de partager la création. Ce descendant des chevaliers teutoniques originaire des pays baltes, né en 1945, a sévi en Italie, puis à Hambourg dans les années 1970 où il a ouvert un centre de spectacle baptisé « Fucktory » meublé de chaises Thonet de récupération. Il finit par accumuler une impressionnante collection de ces symboles du design industriel mobilier, qu'il fait voyager aux États-Unis avant de la revendre à l'État autrichien et à la ville de Vienne. Avec ce pécule, il achète le Domaine de Boisbuchet en 1987. Entre-temps, Alexander a imaginé, créé et dirigé le Vitra design Museum de Bâle (architecture de Frank Ghery) et accumulé la plus grande collection de design industriel au monde, près de 1400 pièces comportant notamment des raretés du Bauhaus. Il se consacre désormais entièrement au domaine avec un associé directeur, Mathias Schwartz-Clauss, et aux nombreuses activités qui lui sont liées. Entretien.

Quelle est votre vision des arts du feu ?

Ce four est une bonne façon de partager la création autour du feu. Notre philosophie consiste à permettre aux participants d'enrichir leur expérience pratique et de les préparer à mieux comprendre et ressentir la matière et ses techniques. Ce débat artisan / designer est plus présent en France qu'ailleurs, et il me semble inutile. J'en conviens, les procédés manuels permettent plus d'inventivité, mais certains designers sont très précis pour transcrire leurs émotions à des artisans qui vont collaborer avec eux. Les valeurs de la beauté et de la qualité sont aussi fortes dans les deux domaines. Je trouve curieuse la dénomination « d'artistes de la matière ». Les peintres et les sculpteurs en sont aussi ! Je ne suis ni un designer ni un architecte, mais je me suis toujours intéressé à ce que l'industrialisation a fait de notre culture. Faire avec la main ou avec l'assistance d'outils ou d'une machine, je ne veux rien privilégier. Michael Thonet, petit ébéniste qui a développé une procédure technique particulière qu'il a adaptée à des chaînes de production de masse, est considéré aujourd'hui comme un créateur majeur, par exemple. Pensez-vous que l'on puisse former un céramiste en 10 jours ?

Non, bien sûr. Nous avons adapté la méthode américaine de « turbo-éducation ». Il s'agit de vivre une expérience pratique assez large, dans le temps le plus court. Les étudiants, après le bac et avant les études, doivent découvrir le monde, travailler et apprendre dans des cultures différentes afin de ressentir l'essence des mécanismes de plusieurs métiers et trouver leur voie. Nous menons 3 workshops en même temps. Ce n'est pas une compétition, mais

un ajout d'expériences diversifiées. Les étudiants asiatiques en sont un bon exemple. Ils trouvent normal de copier, c'est leur façon naturelle d'apprendre et ils réclament des programmes précis. Nous leur proposons la curiosité personnelle et la créativité. Dans quelques années, quand ils auront compris cette vision de la pédagogie, ils seront très performants, peut-être plus que les Occidentaux.

Comment vous financez-vous ?

La vente de ma collection de meubles Thonet m'a permis d'acquiescer le domaine en 1987 dans cette région Atlantique que j'affectionne particulièrement. Les architectes de l'époque ont respecté le site sans l'étouffer et en préservant la nature, ce qui est capital pour moi. Je ne l'ai pas acheté à cause du château, mais à cause des dépendances vastes et claires. J'ai constitué le CIRECA (Centre international de recherche et d'éducation culturelle et agricole), organisation à but non lucratif à la tête du programme de Boisbuchet, et initié un programme international d'ateliers en coopération avec le Vitra Design Museum. Le Centre Georges Pompidou s'est joint à cette coopération en 1996. En 2011, l'État français a désigné le CIRECA comme étant « Pôle d'excellence rurale ». Au début, j'ai continué de travailler en free-lance avec le Vitra design Museum avec un bon salaire, ce qui m'a permis de financer la rénovation du domaine. Ça a pris 25 ans ! Aujourd'hui, nous collaborons sur les projets architecturaux notamment avec des universités et de grandes écoles comme la Rhode Island School of Design de Providence, aux États-Unis. L'État français a aidé au financement des bâtiments et la Région Poitou-Charentes nous



soutient pour les autorisations et l'aide au développement. Les ateliers sont payants, le montant est le plus modeste possible et, pour certains participants étrangers, les institutions payent le voyage.

Des projets ?

Je vais transférer ma bibliothèque du Vitra Design Museum et enrichir Boisbuchet de près de 100 000 ouvrages de cette collection unique au monde. À plus long terme, je vais créer une Fondation européenne afin d'assurer l'avenir du centre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY DE BEAUMONT

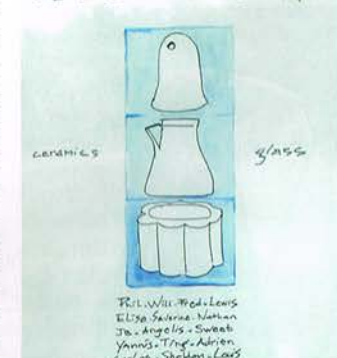
Le four de Boisbuchet sera rallumé durant un atelier céramique et verre au début de l'été 2016. Renseignements : www.boisbuchet.org

À gauche, pièces de verre et céramique réalisées au cours de l'atelier « Exquisite Kilned corpse » de juillet.

À droite : Alexander Von Vegesack et l'affiche composée spécialement pour la présentation de l'atelier.

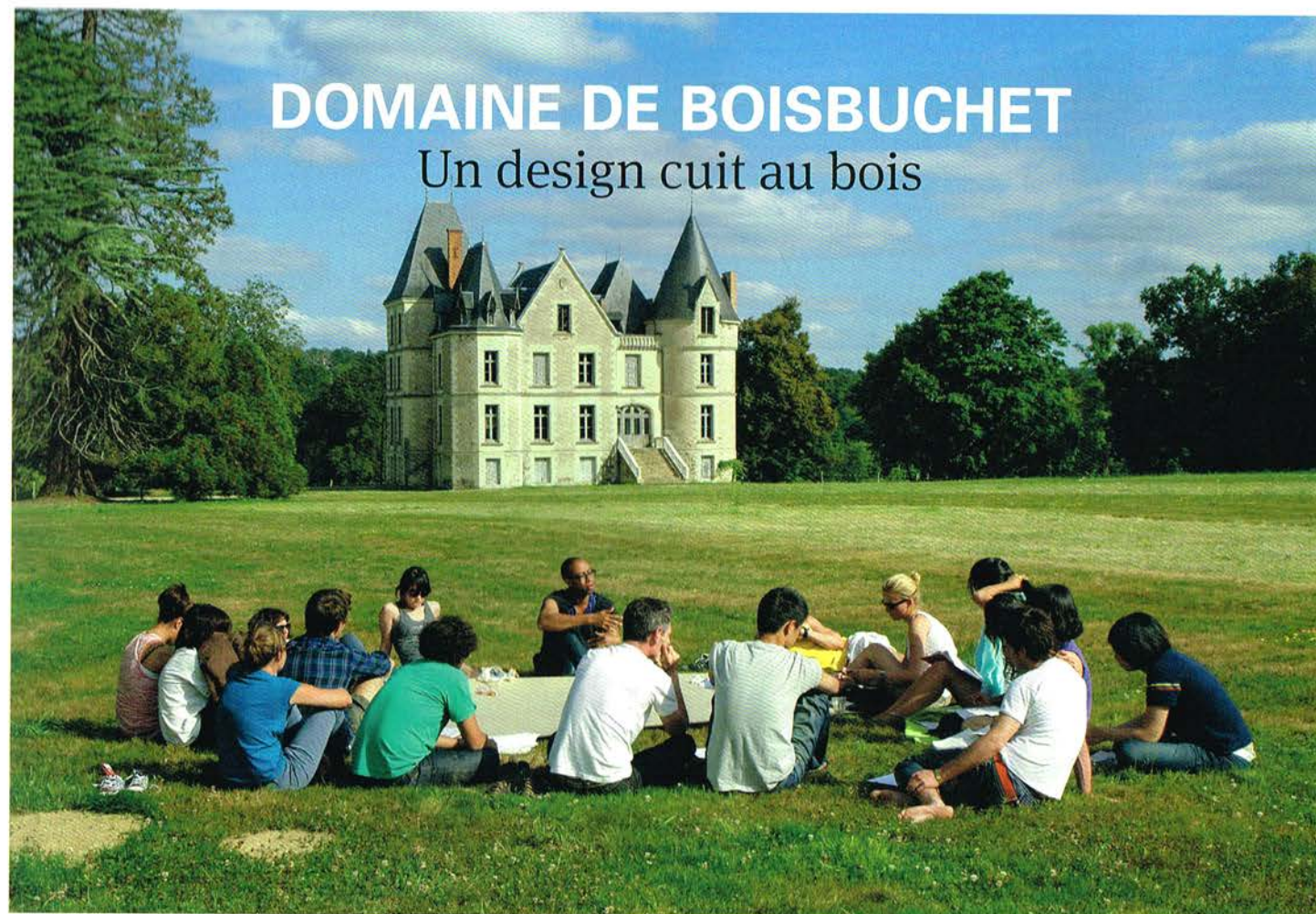
Photos : T. de Beaumont et Boisbuchet.

THE EXQUISITE KILNED CORPSE



PHOTOGRAPHY: T. DE BEAUMONT





DOMAINE DE BOISBUCHET

Un design cuit au bois

Parc architectural, centre d'apprentissage, d'expérimentation et de partage, site d'exposition et de protection de la nature, le Domaine de Boisbuchet, lieu unique consacré à l'architecture et au design de recherche, s'est doté récemment d'un four à bois de type Anagama permettant de réaliser à la fois du verre et de la céramique. « Craft » et design y trouveront-ils matière à réconciliation ?

Réunion de participants aux ateliers devant le Château du Domaine. Ci-dessous : quelques-uns des pavillons du parc. À gauche, la Techstyle-Haus, maison du futur énergétiquement autonome, puis la maison d'hôtes japonaise et la cabane des architectes bavares Brückner & Brückner. Photos : Deidi von Schaven. © Domaine de Boisbuchet.

Au bout d'un chemin bucolique bordé des bocages de la campagne de la Charente limousine près de Lessac, guidé par quelques panneaux énigmatiques, le visiteur finit par tomber sur un château du XIX^e siècle presque irréel tout droit sorti d'un tableau de Gainsborough.

Chevaux courant en liberté, moulin, lac romantique et autres naturalités font partie d'un décorum savamment pensé par le maître des lieux, Alexander Von Vegesack, personnage aux multiples facettes versé dans la culture du design et de l'architecture. Il y a conçu depuis 1987 un paradis international de la création, le Domaine

de Boisbuchet, dont les 150 hectares bordant la Vienne sont parsemés de pavillons éclectiques : maison du futur, bungalow japonais, manège en bambou, cabanes en fustes... Le peuple de Boisbuchet se compose de participants d'âge et d'origines diverses rassemblés pour les messes créatives que sont les workshops d'une semaine se succédant tout au long de l'année. Baignades nocturnes dans le lac, nourriture bio servie au coup de gong, feux de bois aménagés pour les veillées festives, l'ambiance New Age rappelle les grandes heures des communautés libertaires. Le château est pour l'instant vide et inhabité, occupé par une salle d'ex-

position car Boisbuchet vit et travaille dans ses vastes dépendances transformées en ateliers.

La méthode Boisbuchet

Un hangar neuf abritant un four en briques trône comme un temple des arts du feu dans ce domaine où architecture et design font loi. En juillet dernier s'y est tenu « *The exquisite kilned corpse* », traduisez « Un cadavre exquis passé au four », atelier consacré à la céramique et au verre animé par le designer canadien Philippe Malouin associé à Fred Herbst, céramiste américain de la firme Corning collaborant pour le verre avec Lewis Olson, souf-



fleur expérimenté de la même maison. Huitième jour : une dizaine de participants, principalement de jeunes étudiants en design et architecture, s'affaire car le temps presse : la fin du séjour approche. Près d'un amas de pots cassés, une étudiante polit au papier de verre une céramique chamottée rugueuse de sa production afin « *qu'elle ressemble plus à celle d'une boutique design* »... « *Plutôt que de ramener des pièces*, précise le fringant Philippe Malouin, *ils reviennent du séjour avec l'envie et la connaissance.* » Ce créateur en design expérimental, lui non plus, ne connaissait pas la céramique avant d'intervenir au Domaine. La méthode « Boisbuchet », inspirée des États-Unis, est, selon Alexandre Von Vegesack, « *une turbo-éducation en perpétuelle évolution basée sur l'expérience* ». Dix jours pour s'imprégner du sujet – cette année un cadavre exquis composé d'éléments en céramique et en verre – apprendre les rudiments, cuire, recuire ou sécher, exposer.

Anagama version verre

Le four à bois a été conçu par Fred Herbst, artiste et professeur de céramique et d'histoire de l'art au Corning Community College de Corning près de New York. Il s'agit d'une deuxième version d'un modèle Anagama à chambre unique, conçue avec Steve Gibbs et Lewis Olson du Corning, spécialement

équipé pour le verre. Deux portes disposées sur chaque côté donnent accès à un creuset en grès. En même temps que la céramique cuite jusqu'à 1300°, le verre entre en fusion. Un four de cuisson équipé d'un foyer spécifique est placé à l'autre extrémité d'un vaste alandier. Un compartiment est prévu pour le réchauffage des cannes. « *Après avoir réalisé le premier pour le Corning*, précise Fred Herbst, *nous avons*

décidé de construire une version encore plus adaptée au verre avec un espace de refroidissement plus grand. Ici, tout doit être fait en 10 jours, nous l'avons conçu pour cela. Le bois est enfourné en longueur d'un mètre, par exemple. » La firme Corning garde la mainmise sur l'équipement, ce qui ne permet pas à tout un chacun de l'utiliser. Fred avoue lui-même manquer de temps pour le faire fonctionner plus souvent. D'autre

Ci-dessus : atelier céramique et verre devant le four Anagama du Corning. Ci-dessous : le four à bois du Domaine opérationnel pour le verre et la céramique. Photos : © Boisbuchet.

